

Texte 3

L'inconnue du Paris Venise

Aux soubresauts désagréables du départ, succédait un bruit de fond à la limite du ronronnement. Le train fuyait la capitale et ses gares de banlieue à la lumière criarde, rassurant les voyageurs qui attendaient sur les quais humides en ce début de soirée de novembre. Ambiance triste d'un soir plus vraiment automnal, pas encore hivernal. La campagne, ayant pris la place de la jungle urbaine, offrait un écrin de velours noir, traversée par la bête métallique.

Accoudé à la fenêtre, Edouard tentait d'apercevoir le paysage qui défilait sous ses yeux en tirant une bouffée de sa cigarette électronique. A cet ersatz, il en aurait préféré une vraie, de cigarette. Mais l'interdit était bien asséné alors il se contentait de vapoter avant de rentrer pour de bon dans ce train de nuit.

Edouard était de ces hommes sur qui le temps semblait glisser. La cinquantaine bien entamée, il en paraissait aisément dix de moins, nonobstant des tempes tendant à se griser un peu à la Cary Grant ou mieux encore et plus actuel, Georges Clooney. Un style casual chic, un regard bleu-gris, une longue silhouette, Edouard était beau faisant tourner les têtes et les cœurs féminins, ce qui rendaient jaloux les hommes se sentant en danger face au fringant quinquagénaire. Une dernière et profonde aspiration et il se dirigea vers le wagon-restaurant. Non pas qu'il eut très faim, non, il cherchait surtout à rendre son voyage moins pénible. Ce serait un simulacre de dîner car il allait devoir se satisfaire d'un de ces sandwiches standards sans réelle saveur, juste destinés à remplir de force l'estomac. L'ultime bouchée avalée sans plaisir, Edouard se décida à aller se poser enfin dans son compartiment. Il aspirait juste à être en paix pour les quelques heures à venir.

N° 13. C'était celui-ci. Il poussa la porte, jetât furtivement un regard et finit par entrer. Ce qu'il craignait se révélait exact, il n'était pas seul. La relative pénombre ne lui permit pas, dans un premier temps, de déterminer qui était déjà installé sur la banquette.

« Bonsoir » pas de réponse.

« BONSOIR » seul le silence lui répondit.

Il entreprit donc de se mettre à l'aise en ôtant sa veste, délaçant ses chaussures, sans toutefois les enlever. Question d'élégance selon lui. Il s'installât face à l'endormi et tourna la liseuse afin d'obtenir suffisamment d'éclairage sans néanmoins déranger autrui.

Ainsi, il put enfin distinguer son compagnon de route. Il s'avérait que c'était une jeune femme dont la blanche carnation était mise en valeur par le rouge profond de la banquette qui l'accueillait. Elle semblait sous l'emprise d'un lourd sommeil. Voilà ma belle au bois dormant se dit Edouard, souriant intérieurement. Finalement, le voyage devrait être calme et plutôt reposant.

Il se positionna de manière à occuper tout l'espace disponible à l'inverse de la mystérieuse inconnue, doucement pelotonnée.

En intervalles lents mais réguliers, sa poitrine se soulevait dévoilant subrepticement des seins ronds et délicats. Ce qu'ils devaient être doux à caresser. Edouard qui ne trouvait pas le sommeil, mais le cherchait-il ? la dévisageait avec un plaisir non dissimulé.

Sa peau blanche presque laiteuse éveillait tous ses sens. Qui pouvait elle bien être ? Pourquoi se trouvait elle, seule, dans ce train de nuit ?

Alors Edouard s'imaginât son histoire. Elle se prénomme Clara. Oui, Clara, car elle est belle et surtout lumineuse comme le jour qui se lève. Des yeux verts comme deux émeraudes de l'Amazonie, éclairants un visage à l'ovale parfait. Clara est une femme volontaire, libre et indépendante. Jamais elle n'acceptera d'être prisonnière d'une relation. Dans son couple, c'est elle qui mène la danse. Sa liberté ? sa force. Son désir ? sa puissance. Dans ce train qui la mène vers demain, elle a tout quitté d'un coup de tête pour rejoindre son amant, l'homme qu'elle a choisi.

Edouard pensait qu'il aurait aimé être cet homme-là. Elle était tout ce qu'il aimait chez une femme. Et s'il la réveillait pour lui demander de partir avec lui et non pas avec l'autre ? Il commençait à être enivré du parfum capiteux que son corps gracile exhalait. Son cœur commençait à ne plus lui appartenir.

Puis, il continuât à imaginer la suite de son histoire. Clara a du goût. Jamais aucune faute d'élégance. Et si belle qu'un rien la sublime. Voilà ce qui a dû le séduire, l'autre. Pourtant Clara l'a bien laissé languir. Jamais le premier soir. Laisser passer du temps. Faire monter le désir. Emoustiller les sens. Elle est comme ça Clara, les sentiments elle aime les bousculer pour les éprouver. Et seulement ensuite, elle se donne corps et âme, sans feinte, sans tabou, sans retenue. Elle aurait pu choisir l'avion plus rapide, mais le train est éminemment plus romantique. Un film d'amour dont elle tiendrait le premier rôle. Il serait sur le quai ou pas. Alors elle saurait toute la force qui est en elle pour s'offrir ou affronter son destin. Mais rien sur cette terre ne l'aurait fait renoncer à ce voyage au bout de la nuit presque au bout de sa vie.

Maintenant, Edouard savait qu'il donnerait tout pour être l'autre. Celui, qui serait peut-être sur ce quai en Italie. Il devenait jaloux d'un parfait inconnu, pour le cœur d'une autre inconnue qu'il avait baptisé Clara.

Son esprit vagabondait, s'échappait, encore et encore. Le train continuait sa folle course vers l'amour. La course qui mènerait au bonheur ou au désespoir. Les heures passaient et il s'endormit.

Au petit matin, un contrôleur passât de compartiment en compartiment réveillant sans douceur, les passagers tout ensuqués de sommeil. Edouard ouvrit un œil. Avait-il rêvé la nuit dernière ? Était-il seul ou bien accompagné ? Il ne le savait plus à cet instant. Il avait un peu froid, même en Italie Novembre n'est pas bien chaud. Il s'apprêtait à remettre sa veste lorsqu'un morceau d'étoffe attirât son regard un peu perdu.

C'était un fin foulard de soie bleue comme du lapis Lazuli. Hum ce parfum. Il le connaît ce parfum c'est celui de Clara. Elle était là, avec lui, toute la nuit. Le train, tout juste stoppé, il se précipitât au dehors.

Un haut-parleur crachait ses informations, Santa Lucia Venezia. Edouard courait, comme si sa vie en dépendait. Et soudain, il la vit. Debout comme seule au monde au milieu d'une foule immense.

Elle se tourna et croisa le regard d'un homme qui savait maintenant pourquoi il était venu jusqu'ici.

Et si tout commençait aujourd'hui ?